

① « Y a-t-il une bonne vie en soi, ou n'y a-t-il qu'une bonne vie telle que "je" la perçois, qu'il s'agisse de ma propre vie ou de la vie d'autrui ? Quand il s'agit de ma propre vie, je dis qu'elle est bonne quand je le sens ou quand je le sais. Le sentiment comme indicateur de bonne vie s'accompagne d'une sensation d'adéquation et de satisfaction qui, il faut le souligner, n'est pas nécessairement une sensation de plaisir. En effet, le sentiment de bien vivre peut se déployer dans la dureté des circonstances, et même dans la poursuite de cette dureté. Ainsi, pour Diogène le Cynique, comme pour bien des athlètes, le sentiment de bien vivre s'accompagne justement d'une ascèse (*askesis* = exercice) qui a pour but de l'endurcir et de le rendre autarcique. Je sens que je vis une bonne vie quand je suis satisfait de ma vie telle qu'elle est. Le sentiment d'adéquation, d'être comme il (me) convient d'être, me sert ici d'indicateur principal de bonne vie.

La satisfaction que je ressens par rapport à ma vie est liée à mon acquiescement au mode de vie que je mène et à la manière dont je le mène, même s'il m'arrive de ne pas être expressément conscient de la nature de ce mode de vie et de la manière dont je le vis. Pour reprendre une situation malheureusement trop courante, dans les sociétés patriarcales, qu'elles soient tribales ou soi-disant modernes, bien des femmes sont persuadées qu'elles mènent la vie qu'il leur convient de mener, puisqu'elles savent qu'elles s'y trouvent à leur place "naturelle", et ont ainsi le sentiment de mener une bonne vie. Dans ce contexte, je sais que je mène une bonne vie quand je me rends compte que la vie que je mène est en accord avec le mode de vie que je veux mener ou que je dois mener. Il s'agit moins du sentiment qu'on éprouve que d'un jugement ou d'un acquiescement. [...]

② Il se peut [toutefois] que je ne vive pas une bonne vie, alors même que j'en aie le sentiment. Et il se peut qu'il en soit de même en ce qui concerne autrui, même s'il présente à mes yeux les signes extérieurs, actes et paroles, de ce que je sens et je sais être une bonne vie. Ainsi, sous l'influence de drogues, je peux me sentir en harmonie avec le monde, je peux croire que je me réalise de la manière la plus complète [...] alors que je me trompe totalement sur la nature de la situation dans laquelle je me trouve. La bonne vie que dans un tel cas je me sentirais vivre ne serait alors qu'une illusion, une hallucination due à des drogues. Et en ce qui concerne autrui, il est possible que les signes apparents de bonne vie qu'il me donne n'indiquent pas nécessairement que je suis en présence d'une bonne vie.

③ En poursuivant sur cette lancée, on est amené à distinguer une bonne vie "apparente", manifestée par le sentiment qu'on en a ou par les signes qu'on en découvre ; et une bonne vie "véritable". On aboutit ainsi à deux positions divergentes par rapport à la bonne vie : une position essentialiste, pour laquelle le sentiment de bonne vie n'a de sens que par rapport à l'essence que ce sentiment reflète, parfois fidèlement et parfois non ; et une position phénoménaliste, pour laquelle la bonne vie est en relation directe avec le sentiment qu'on en a.

④ Dans la position essentialiste, le sentiment qu'on a de bien vivre est comme une écorce à percer, à la limite même un obstacle à dépasser, pour atteindre, pour connaître, pour reconnaître la "vraie" bonne vie, la vie réglée par des normes absolues et fondée sur des modèles de bonne vie qui s'imposent dans leur pureté et leur spécificité. [...] En effet, le sentiment que j'ai de bien vivre peut être trompeur, il faut donc que je le mette à l'épreuve. [...]

Par contre, pour la position phénoménaliste, la bonne vie n'a de réalité que par rapport au sentiment qu'on en a ou qu'on peut en avoir. Dans cette perspective, l'idée d'une bonne vie "vraie", unique, exclusive de toute autre, n'a pas de sens. [...] C'est le sentiment qui est pour moi le critère le plus sûr de ma propre bonne vie, tout comme il l'est de la bonne vie d'autrui. »

Jacques Schlanger, *Sur la bonne vie - Conversations avec Épicure, Épictète et d'autres amis*, PUF, 2000, pp.123-126

① À quels éléments du cours pouvez-vous rattacher ce qui est dit dans ces deux paragraphes ?

② Quelle affirmation Jacques Schlanger met-il en doute dans ce paragraphe ? Comment met-il en doute cette affirmation ?

③ Complétez :

La position distingue entre une bonne vie apparente et une bonne vie véritable et maintient l'idée qu'il y a une de la vie bonne, tandis que la position ne fait pas cette distinction et maintient l'idée qu'il suffit pour avoir une bonne vie.

④ a - Dans la position essentialiste, quel est le critère de la bonne vie ?

b - Dans la position phénoménaliste, quel est le critère de la bonne vie ?

5°) Opteriez-vous plutôt pour la position essentialiste ou plutôt pour la position phénoménaliste ? Justifiez votre choix.